

Mainstreaming : de quel courant principal parle-t-on ?

Autor(en): **Falquet, Jules**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1473

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282564>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mainstreaming: de quel courant principal parle-t-on ?

JULES FALQUET

La notion de *mainstreaming*, qui signifie «intégration au courant principal» du développement, semble moins problématique. Bien souvent, les projets de développement concernant les femmes ont été ponctuels, marginaux, de taille extrêmement modeste, en comparaison des grands projets «généraux» dans lesquels les besoins et les intérêts des femmes n'étaient jamais pris en compte et qui, par voie de conséquence, pouvaient même leur être tout à fait défavorables. Un cas d'école est constitué par les projets d'agriculture «moderne» et éventuellement irrigués pour l'exportation, destinés à fournir de meilleurs revenus monétaires aux familles. Dans les faits, ces projets sont réalisés presque exclusivement par des hommes et pour leur propre bénéfice, en rognant sur les terres cultivées par les femmes et en utilisant l'eau dont elles ont besoin. Aux femmes, on propose ensuite... un micro-projet de potager pour nourrir les enfants de l'école. Face à de tels projets de «développement» presque caricaturaux, l'idée du *mainstreaming* semble on ne peut plus raisonnable. Il s'agit tout simplement d'introduire une perspective de genre dans l'ensemble des projets de développement, c'est-à-dire de prévoir ce que chaque projet apporte aux femmes et aux hommes, pour faire en sorte que le projet ne bénéficie pas aux uns au détriment des autres, mais qu'au contraire, il permette une plus grande équité dans les rapports sociaux entre femmes et hommes.

Réorienter les budgets des agences internationales ?

Pour être efficace, le *mainstreaming* doit intervenir à toutes les étapes des projets, depuis leur conception jusqu'à leur évaluation, en passant bien entendu par leur réalisation. Pour cela, il est nécessaire que des femmes/personnes formées à la perspective de genre participent à l'ensemble du processus, aussi bien dans les agences financières que dans les ONGs et bien entendu sur le terrain. Cela suppose que les femmes destinataires des projets aient une formation ou des capacités suffisamment développées pour pouvoir formuler leurs besoins, leurs stratégies et leurs critiques à toutes les étapes du processus. Cela suppose également que les hommes se prêtent à l'exercice, à toutes les étapes également. Si le *mainstreaming* était appliqué pleinement, beaucoup de choses devraient être remises en cause. Par exemple, les agences de coopération devraient réorienter profondément leurs budgets, les agences et les «bénéficiaires» devraient non seulement inclure des femmes dans toutes leurs structures mais accorder une réelle attention à leurs propositions ou à leurs exigences. Par ailleurs, pour planifier puis évaluer les projets, il faudrait disposer de méthodologies et d'outils «sensibles au genre», qui sont encore souvent au stade d'ébauche. Une étude sur l'inclusion de la perspective de genre dans la coopération au développement, menée dans quatre pays européens par l'association française Femmes et développement, montre que l'on est encore très loin d'une réelle application de la plate-forme de Pékin dans ce sens, en France notamment (AFED, 2000).

En dehors des difficultés pratiques qui se posent pour mettre en application le *mainstreaming*, il faut soulever deux critiques plus profondes. La première est que le *mainstreaming* risque fort de faire disparaître les projets spécifiquement destinés aux

femmes, que l'on peut comparer aux mesures d'«action affirmative» prises en faveur de toutes sortes de groupes «minoritaires» ou opprimés. A moins de pouvoir prouver que les inégalités ont disparu, ou mieux encore, que les causes de ces inégalités ont été supprimées, il est très prématuré de suspendre de telles mesures. Au lieu d'améliorer ce type d'actions spécifiques, en réfléchissant sur leurs limites, la tentation est grande, avec le *mainstreaming*, de les évacuer complètement, malgré un certain nombre de caractéristiques qui peuvent être positives. Par exemple, l'échelle plus réduite de ce type de projets, si elle a été souvent critiquée, possède souvent l'avantage d'être plus économe en ressources et d'offrir moins de prise à la corruption ou aux dépenses somptuaires, en même temps qu'elle peut être plus adaptée au caractère souvent local des préoccupations des femmes et leur permettre un meilleur contrôle sur les événements.

Des résultats qui se font attendre

Ce qui amène à l'autre grande ligne de critique : le *mainstreaming* signifie «intégration au courant principal du développement». Mais quel est ce courant principal ? Non seulement il n'est pas identifié, mais surtout, il ne fait guère l'objet d'analyse dans la littérature qui promeut le *mainstreaming*. Or, non seulement le mouvement féministe a amplement critiqué les paradigmes successifs du développement, mais dans l'immense majorité des cas, les résultats positifs de ces projets de développement, pour les femmes comme pour les hommes, se font toujours attendre. Aujourd'hui, même le FMI reconnaît avoir commis des erreurs et les chiffres du PNUD ou de la Banque mondiale montrent que la pauvreté s'est considérablement aggravée dans le monde, en particulier là où les recettes du «développement» néolibéral ont été appliquées. Il est donc pour le moins étonnant qu'une partie des féministes se réjouissent que les femmes soient intégrées sans autre forme de procès dans ce processus et que le *mainstreaming* puisse en quelque sorte signifier un blanc-seing au paradigme dominant du «développement». •

